L’Atelier du non faire.

Un drôle de beau blaze pour faire de l’art et pas du n’importe quoi, mais un art qui ne fait pas dans le business, ni dans le paraître, qui n’fréquente ni galeries ni foires de l’art, ni salons qui sont aussi des foiridons.

Nan, il accueille, offre ses espaces, son matos, pinceaux, barbouilles, supports, chevalets et surtout, surtout la paix qui favorise l’acte créateur.

Pas de critique ici, de gens qui jugent, de gens qui jaugent, de gens qui sentencent, ramènent leur science pour l’écrire plus simplement.

Pour non faire, on fait et on défait, enfin je le suppose car on n’m’en a pas informé.

Mais reniflant un peu le lieu, je ne dois pas vraiment me gourer.

Ma camarade et moi connaissons au moins une artiste qui a fréquenté assidument l’atelier.

Quinze années, un bail !

Qui la dernière fois qu’elle y est retournée n’a pas eut la force d’y rester plus d’une heure.

Prétextant le froid polaire du lieu, sans chauffage, sans eau et sans électricité, c’n’est pas faux d’écrire, qu’en ce mois de Décembre, la chaleur vaquait à ses occupations dans des contrées plus riantes.

Une excuse qui n’a trompé personne de celles qui la connaissent.

Rrentée chez elle, elle a pleuré une bonne plombe…

L’assaut de quinze années de souvenirs heureux … dédiés à la création, à la chaleur de l’amitié qui botte le cul de la solitude qui guette, inlassablement, pour qu’à la moindre absence de fraternité, elle bondissent et détruisent tout c’qui se construit de bien, de beau, d’impossible, d’humain.

Je dois avouer et ce n’est pas un aveu pénible ni extorqué sous la contrainte d’une fessée au martinet, que le p’tit coin d’paradis où était rassemblées quelques œuvres de Sabine m’a profondément touché. Et un fracassant merci à la bénévole qui a fait s’accomplir ce miracle.

Une infime partie de l’énorme, impossible profusion d’œuvres de cette artiste hors normes par la quantité de barbouilles, de sculptures misent au monde par ses mains, son cœur, son âme.

Sur le fondement pépère.

Je m’suis embrouillé tant le parcours dans le méandre des entassements de toiles hors châssis, de papiers grands formats et de châssis entoilés posés, eux, en couches verticales, était une sorte de chemin de Damas au bout duquel la lumière a jailli, claire et blanche comme un premier matin du monde…

Puf, chuis rincé.

Dans un local minuscule, une dizaine de personnes rassemblées pour partager un piquenique quasi familiale.

À en oublier la morsure vicelarde du froid qui ne démordait pas.

Une soupe chaude, slurp, de la charcutaille, des gâteaux faits maison, et des blablas auxquels je n’ai pas vraiment participé.

Je n’étais pas un militant comme la plupart des convives.

Militants de cette cause indéfendable, la pérennité de ce lieu qui résiste à la fin qu’on veut lui imposer.

Pensez L’atelier du non faire en pleine période productiviste, matérialiste, consumériste, où seul le Dieu pognon peut prétendre à la vie !...

On doit penser, manger, chier, crever, pourrir de faire, cré bon Dieu d’nom de dieux d’bordel à cul d’sainte Vierge en cloque !

Hors, pas de salut !

Faut qu’on s’foute ça dans la tronche sous peine de mort.

Pas plus, pas moins.

Alors, vive encore longtemps dans la mémoire des hommes, l’atelier du Non faire !